Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 31 (1902)

Heft: 6

Artikel: La méthode pédagogique [suite]

Autor: Dessibourg, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041131

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIe ANNÉE N° 6. 15 MARS 1902

Le Bulletin pédagogique

et

L'Ecole primaire

ORGANE DES SOCIÉTÉS FRIBOURGEOISE & VALAISANNE D'ÉDUCATION

et du

Musée pédagogique

paraissant les 1er et 15 de chaque mois

RÉDACTION	ABONNEMENTS & ANNONCES
M. Dessibourg, Directeur de l'Ecole normale de Hauterive, près Fribourg.	Imprimerie catholique, Grand'Rue, 13. M. E. Gremaud, secrétaire, à Fribourg.

Abonnement pour la Suisse, fr. 3. — Pour l'étranger, fr. 4.

SOMMAIRE : *La méthode pédagogique (suite). — Deux mots sur la guerre de Rarogne (suite). — Les mutualités scolaires (suite). — Bilan géographique de l'année 1901 (suite). — A travers les sciences. — Examens des recrues de 1902 (suite). — Anniversaire. — Bibliographies. — Correspondances. — Chronique scolaire. — Avis officiels.*

LA MÉTHODE PÉDAGOGIQUE

(Suite.)

Si le maître veut procéder avec méthode dans son œuvre éducative, il doit avant tout diriger son attention *vers le but à atteindre*. « En toute chose, il faut considérer la fin », a dit le bon La Fontaine, après beaucoup d'autres. C'est faute d'avoir nettement fixé le but de leurs leçons que certains instituteurs ne trouvent pas le vrai chemin, qu'ils passent à côté des choses essentielles et se perdent dans l'exposition de matières sans efficacité pour le développement des facultés et la conduite pratique de la vie.

Dans l'enseignement de l'histoire, par exemple, on se tromperait fort en croyant qu'il suffit de loger un nombre plus ou moins grand de faits dans le cerveau des élèves. C'est leur

intelligence qu'il faut éclairer, leur raison qu'il faut exercer, leur cœur et leur volonté qu'il faut toucher et fortifier. Dès lors, il est nécessaire d'établir la connexion des faits, d'assigner les causes et de montrer les conséquences des événements, puis de mettre fortement en relief tout ce qui peut nourrir le patriotisme et développer le sentiment moral et religieux.

Pour ne pas vous égarer, ayez constamment le programme sous vos yeux. L'élaboration des plans d'études est une œuvre difficile. Ceux qui les ont établis ont dû se faire, avant de procéder au choix des matières, une idée aussi claire que possible du but à atteindre par chaque branche et par chaque cours.

Et même tout ce qui est dans un plan d'études n'a pas la même utilité, ni la même valeur éducative. Un instituteur qui n'oublie pas la suprême destinée de l'homme, qui se rend bien compte des besoins de ses élèves dans la vie présente saura facilement distinguer les notions sur lesquelles il convient d'insister de celles qu'il faut traiter sommairement.

D'ailleurs, le plan d'études a une portée générale, mais les besoins des différentes écoles et des différentes contrées ne sont pas en tous points les mêmes. Cette considération, qui a son importance, peut encore diriger le maître dans le discernement des matières qui réclament un enseignement plus approfondi.

Le célèbre Overberg avait coutume de se poser des questions, comme les suivantes, en préparant ses classes : « Cette leçon est-elle nécessaire ; est-elle utile ? Dans quel but la donnes-tu aux enfants ? Est-elle pour le moment la plus utile que tu puisses proposer ? Leur donneras-tu autre chose qu'une apparence de savoir ?... » L'instituteur n'a pas ce choix absolument libre de ses leçons, mais des questions de ce genre peuvent l'aider à interpréter sagement un plan d'études.

Après avoir fixé le terme d'arrivée, il est encore nécessaire de bien choisir *le point de départ*. Pour cela, nous devons connaître le degré d'instruction de nos élèves afin de rattacher les idées nouvelles aux connaissances préalablement acquises.

Quel que soit le thème de la leçon, le début doit être lumineux, sans quoi toutes vos explications resteront obscures. Dans le premier âge, le point de départ sera strictement intuitif. Avec les élèves plus avancés, il suffira souvent de réveiller les sens internes, la conscience psychologique, l'imagination, la mémoire sensible, qui fourniront une base concrète suffisante. Dans les leçons de géographie, par exemple, il y a d'ordinaire impossibilité radicale de mettre les élèves en contact avec la réalité ; mais là encore on trouvera moyen de rattacher les notions nouvelles aux anciennes en rapprochant le pays à étudier d'une région déjà connue.

Avec les jeunes gens plus développés des classes secondaires, on peut restreindre l'emploi de l'intuition pour s'appuyer, dès

le début de la leçon, sur des propositions d'un ordre plus relevé, sur la définition elle-même, comme le veut Cicéron, « car il peut être utile d'aborder, en commençant, les difficultés capitales, lorsque de leur solution dépend celle de toutes les autres. C'est ce qui a fait dire à saint Thomas qu'il faut commencer toute étude, non par ce qu'il y a de plus facile, mais par ce qui doit être compris pour l'intelligence du reste. » (E. Blanc.)

Il est, d'ailleurs, toujours vrai de soutenir que le point de départ doit être intuitif et concret, bien que, parfois, il suffise de s'en rapporter, pour gagner du temps, aux expériences déjà faites, sans qu'il soit nécessaire de les renouveler.

Un maître habile déterminera sans trop de difficultés le point de départ. S'il ne connaît pas d'avance le degré d'instruction de ses disciples, qu'il les interroge. Cet exercice préalable fournit presque toujours de très utiles renseignements.

En choisissant trop bas le point de départ, on s'expose à ressasser des choses déjà étudiées et suffisamment connues. Ce n'est pas que la répétition intelligente des matières soit sans profit, la répétition étant l'âme de l'enseignement, mais il convient de ne pas oublier que l'on a un programme à parcourir.

Le défaut que je crois le plus commun dans l'enseignement élémentaire, c'est de trop s'élever dès le commencement. Vous supposez comprises et gravées dans l'esprit de vos élèves les matières précédemment enseignées. Cela n'est pas toujours vrai. Les notions claires, précises, complètes s'acquièrent difficilement. N'estimez pas vos élèves trop savants. Cette illusion est pleine de dangers : elle vous porte à donner des explications qui passent à cent coudées au-dessus de leurs têtes.

Que de forces dépensées sans profit, que de paroles inutilement débitées dans les leçons de chaque jour, parce que le maître n'a pas su être simple, n'a pas voulu s'abaisser vers ses élèves ! Au début, il ne s'est pas rendu compte de l'état de leurs connaissances ; il n'a pas rattaché solidement les idées neuves aux idées anciennes ; il a voulu, en un mot, s'élancer d'un vol superbe, mais il n'a pas entraîné ses timides auditeurs.

J. DESSIBOURG.

DEUX MOTS SUR LA GUERRE DE RAROGNE

(1414-1420)

(Suite.)

Guillaume IV de Rarogne, évêque de Sion, était mort à la fin de mai 1402. L'influence de Guischard, frère du défunt, fit choisir, pour lui succéder, un membre de la même famille. Par lettre